

## POST-SCRIPTUM RÉVISÉ

A ANNEXER A

MON MÉMOIRE SUR NOTRE NOUVEAU PAPYRUS

## D'HYPÉRIDE

Le savant éditeur de tout ce qu'on connaissait jusqu'ici d'Hypéride, M. Blass, qui si gracieusement nous avait écrit, en dehors de toute publication, lors de notre article dans la *Revue des Études grecques*, pour que nous pussions tirer parti de ses propres restitutions dans notre édition totale, s'est fait cette fois une copie complète du texte grec, l'a méditée, ainsi que nos traductions et commentaires, et nous a écrit une série de lettres où, avec ses plus chauds remerciements,—s'exprimant ainsi sur l'ensemble de notre travail : « Je vois que le retard de la publication a été pour de bonnes raisons, parce qu'on n'écrit pas une étude si approfondie en peu de temps... Je goûte beaucoup votre savante et soigneuse exposition. Au reste, le discours lui-même paraît être excellent, et le monde estimera votre mérite d'avoir non seulement publié le premier, mais encore *sauvé* ce trésor... Un très grand nombre de vos restitutions sont tout à fait évidentes, et votre analyse générale du plaidoyer ne laisse rien à désirer », — il nous a envoyé une vingtaine d'observations de détail et de nouvelles restitutions de passages très difficiles. Nous nous hâtons de mettre à profit les plus importantes qui, à première vue, nous paraissent certaines ou plus probables que les nôtres.

A la ligne 6 de la première colonne, dans un passage peu lisible, il faut lire *συναγωνιῆσθαι*, au lieu de *συναγωνίσεσθαι*.

Dans la lacune du commencement de la vingt-deuxième ligne, il faut lire *σε* et non *σοι* : datif que j'avais écrit par inadvertance, car aux lignes 23 et suivantes de la quinzième colonne, j'avais restitué [το]ῦς τῆς πόλεως οὐδὲν πε[ποίηκεν ἀγαθ]όν.

A la ligne 16 de la cinquième colonne, il faut couper les mots ainsi : « γινώσκει ἀ λέγομεν οὔτε προσχοίη... » et le sens est « qu'il n'aurait pas connu les créances dont nous parlions et n'y aurait pas porté son attention. » M. Blass pense qu'après le mot *γινώσκει*, la restitution la plus probable est celle du mot [ἄν] et non du mot [μοι].

A la ligne 5 de la neuvième colonne, il faut lire « *ἴσαι ἡμέραι* », ce que portent toutes mes premières épreuves. Au dernier moment, j'avais eu un scrupule basé sur la longueur de l'espace à remplir et j'avais choisi, comme plus long, le synonyme *πᾶσαι ἡμέραι*. Mais je crois décidément possible *ἴσαι ἡμέραι*, expression plus usitée.

A la ligne 7 de la dixième colonne, M. Blass, avec grande raison, a présumé que la correction faite dans l'antiquité, entre lignes, par un possesseur du papyrus, devait avoir eu pour but de transformer « εἰ δ' ἄρα τι λέγομεν..... » en « εἰ δ' ἄρ' ἀντιλέγομεν.... » Un nouvel examen de ce passage nous en a convaincu.

Aux lignes 10 et 11 de la 14<sup>m</sup>e colonne, dans une série de lacunes, nous acceptons bien volontiers les restitutions de M. Blass : « Τῆς δὲ ἡμε[τέρας δεῖν θά]να[το]ν καταγνώ[ναι]. »

Il en est de même aux lignes 3 et suivantes de la 17<sup>m</sup>e colonne, qu'il rétablit ainsi : « Τὸν δὲ καὶ ἰδία πονηρὸν [καὶ τῆς πόλε[ως τὴν σωτηρίαν ἀπελπίσαν]τα καὶ ἡμᾶς] ἐγκαταλιπόντα καὶ παρ' οὓς ἐξ[ήκ]ησε τούτους].....»